

# LE SENS CONNOTATIF A TRAVERS L'EPITHALAME NANDE : CAS DE LA COMMUNE DE KAYNA AU SUD DU TERRITOIRE DE LUBERO

*\*Corresponding Author :*

---

## Resume

*La présente étude est partie d'une question fondamentale, laquelle consistait à savoir par quel(s) mécanisme(s) l'on pourrait déceler le sens implicite et / ou explicite de l'épithalame en littérature orale.*

*Consécutivement à ladite question, ce travail vise à doter le lecteur d'un certain nombre de stratégies littéraires susceptibles de lui permettre de décrypter le sens latent exprimé dans les chants nuptiaux produits par la communauté nande. Il vise également à décrire le style dont se servent les griots de cette communauté est à prodiguer des conseils à ceux et celles qui nouent des liens conjugaux de façon illicite, afin qu'ils les légalisent aux instances coutumières, religieuses et civiles.*

*A l'aide des approches stylistique, thématique, sémiotique et aux techniques documentaire, d'enquête, d'enregistrement et d'interview, nous avons réalisé la collecte de quatre morceaux musicaux composés de strophes à des mesures irrégulières et diverses.*

*L'interprétation littérale et littéraire de cet échantillon nous a offert la découverte d'un grand nombre de procédés stylistiques, en l'occurrence : la métaphore, la métonymie, la synecdoque, ... Aussi avons - nous scruté quelques thèmes moraux : l'hospitalité, l'engagement conjugal, la patience, l'éducation familiale, l'intégration sociale, le sens de responsabilité, la procréation, l'équité dans le partage de l'héritage, les valeurs socio - culturelles du clan et de la tradition ancestrale, ...*

**Motsclés :** *Sens, connotatif, épithalame, nande*

## Abstrat

*The present study went from a fundamental question that consisted of some mechanism which should depictan allow people to discover the implicit and explicit meanings tha are hidden in epithalamium oral of oral literature.*

*Taking into account the same question, this work tried to provide the reader with a given number of strategies and methods, especially literary ones that can help people to know the hidden meanings that are conveyed in nuptial songs that are from Nande.*

*It also helps or aims at describing the style which is used by Nande community to teach and and give pieces of advice to people who are concerned with the wedding ceremony. This study aims also at helping people to render authentic their weddings by respecting all the legal steps required everywhere in the society, in the church and family.*

*From different approaches, like stylistic, thematic and semiotic and some technics, we have discovered that epithalamiums are educational and relavant in the society;*

*We reached this level after investigation and interview that proved us that through out four musical songs and stanzas of irregular measures, the literal and literary interpretation gave us some samples composed of great stylistic figures of speech like metaphor, metonymy, synecdoche, etc.*

*We also discovered some themes that deal with moral, hospitality, patience, basic education, social integration, responsibility, relationship of spouses and the share of enheritance. Apart from all given above, we also discovered the social - cultural value that is embodied in the clan, the society, the community and the ancestral traditions.*

**Keywords:** *Connotative means, Nande epithalamiums*

## INTRODUCTION

Qui qu'il soit, tout être humain ressent le besoin d'une instruction et d'une éducation, conditions sine qua non pour l'édification communautaire et sociale. Sans ces deux valeurs, la personne ne saurait être porteuse des idéaux du savoir-être et savoir-vivre. Les aînés au sein de la société multiplient des mécanismes éducatifs et instructifs : les mass-média, la littérature écrite, la littérature orale, les rencontres, les cérémonies circonstanciées...

Les genres littéraires oraux sont complexes : énigmes, devinettes, récits populaires, fables, mythes, légendes, prières, chansons... Ces diverses formes d'expression se servent essentiellement des langues premières où l'individu se sent le mieux capable de traduire son « moi ».

Tout producteur d'une œuvre littéraire, tant à l'oral qu'à l'écrit, émet le vœu de voir son œuvre être consommée. Nombreux parmi les destinataires de l'œuvre sont ceux qui peuvent facilement appréhender le sens propre, moins sont ceux qui sont à même de percevoir le sens imagé ou implicite. Pourtant, c'est ce dernier, réservé exclusivement aux initiés de la critique littéraire, qui permet à l'analyste de déguster la beauté ou l'esthétique de l'œuvre de l'art.

A plusieurs occasions de notre vie, nous sommes enthousiasmés par de nouvelles chansons profanes, religieuses et folkloriques, et apprenons à les exécuter. Elles sont larguées au sein des communautés pour des intentions multiples : divertir, dénoncer, émouvoir, exalter, persuader, expliquer, éduquer... Ces productions orales revêtent le registre comique, centré, pathétique, épique, argumentatif, explicatif, didactique, ...

Sans sous-estimer l'apport des chansons de mariage, celui, entre autres, de communiquer des valeurs socio-culturelles, l'interprétation de ce genre soulève un triple questionnement : quel mécanisme utiliser pour déceler les sens propre et figuré au sein de ce genre ? Dans quelles circonstances s'exécute-t-il ? Quelles fonctions joue-t-il au sein de la communauté productrice et consommatrice ?

Pour la perception du sens, nous envisagerions les approches thématique, linguistique, stylistique, sociocritique et surtout sémiotique. Composé de morceaux musicaux à caractère profane, l'épithalame se produirait de manière non classique, informelle, populaire avec ou sans instrument musical. Ce genre pourrait intervenir avant, pendant et après la cérémonie nuptiale dans l'optique éthique, non seulement de restaurer l'harmonie en famille et la réconciliation conjugale, mais aussi celle de susciter le goût d'un mariage légal à l'égard des prétendants et de ceux qui prôneraient ou pratiqueraient les voies illicites pour se marier.

Le présent travail revêt un intérêt capital par rapport à la vague de la mondialisation où les générations actuelles semblent manifester de l'indifférence aux valeurs culturelles de la tradition ancestrale. Cette étude est un éveil de conscience morale à ceux et celles qui font l'apologie de l'état civil de célibat endurci ou prolongé. Pourtant, l'épithalame édifie la société de manière diffuse : en famille, à l'école, dans la rue, à l'église...

Malheureusement, la richesse éthique et les multiples vertus que véhicule ce genre sont méconnues et non appliquées de notre temps. Scientifiquement, ce travail est un apprentissage de l'étude d'interprétation de la littérature orale. Il vise à renforcer les liens conjugaux en familles en vue d'une cohabitation pacifique, harmonieuse et sempiternelle. En Afrique, contrairement à la culture traditionnelle, l'acte de mariage est conclu pour le meilleur et le pire entre conjoints.

Ce travail s'inscrit donc dans le cadre de la littérature orale africaine couplée avec celui de la linguistique et de la sémiostylistique.

Au sein de cette dissertation, nous visons à :

- Contribuer à fournir les voies littéraires pour l'exploration du signifié explicitement exprimé dans l'épithalame ;
- Prodiguer des conseils suggestifs et édifiants aux ménages et aux prétendants nuptiaux, par rapport à l'utilité circonstancielle d'un acte de mariage légitime, authentique et légal ;
- Offrir à l'opinion les fonctions innombrables que revêtent les chansons de mariage et les diverses circonstances où s'exécute ce genre.

Les objectifs ci-haut ne peuvent être atteints qu'en faisant recours à des méthodes et techniques adéquates. Pour ce faire, les approches sémiotique, thématique, socio-critique, linguistique, stylistique et textuelle, nous seront d'une importance capitale et incontournable. Celles-ci devront être concrétisées par les outils ou techniques ci-dessous : l'enquête, l'interview, l'enregistrement audio, l'observation et la documentation.

Cette étude couvre la période comprise entre 2020 et 2021 et se circonscrit dans la partie sud du territoire de Lubero, en province du Nord-Kivu.

## I. CADRE THEORIQUE DE RECHERCHE

Le mariage étant une alliance légale entre deux individus et deux familles différentes, il doit suivre certaines étapes fondamentales pour être conclu : consentement, fiançailles, dot, mariage coutumier, civil et religieux.

Dans la tradition africaine en général et nande en particulier, proposer un jeune homme en mariage témoigne de sa maturité et de ses capacités mentales à réaliser des activités socio-économiques pour l'intérêt, non seulement de ses familles restreinte et élargie, mais aussi pour celui de toute la communauté clanique. Par l'union matrimoniale, les liens sont consolidés entre les deux familles des conjoints pour établir une force économique, interculturelle et sociale.

La dot constitue, à cet effet, un symbole matériel et financier pour témoigner le sens ultime de l'accord du garçon envers la fille, dans le régime patriarcal ou l'inverse, dans le régime matriarcal. Sa remise à la famille conjointe est soumise à une cérémonie rituelle et solennelle appropriée. Elle établit, ad hoc, la légitimité de l'union conjugale et le fondement de la procréation pour l'élargissement du clan.

L'acte de mariage et toute la liturgie qui l'entoure, peut inciter les autres filles célibataires à se comporter dignement et conséquemment, afin qu'elles soient à leur tour honorées par des cérémonies analogues et qu'elles trouvent un mari issu d'un consentement libre. Par ailleurs, ces rites cérémoniaux traduisent les remerciements de la communauté envers les parents de deux conjoints pour leur ténacité, fidélité et conformité aux us et coutumes de la tradition morale. C'est un moment de célébration d'une victoire issue d'une longue période de jeunesse parsemée de plusieurs embûches d'ordre psychologique, comportemental, spirituel et moral.

## I.1. Conceptualisation de recherche

### I.1.1. La connotation

En linguistique, le « sens ou signifié connotatif » s'oppose au « sens dénotatif ou signifiant dénotatif ». Par « connotation », on entend un ensemble d'éléments, de sens qui peuvent s'ajouter au sens littéral. Le champ de la connotation est difficile à définir, car il retrouve tous les sens indirects subjectifs, implicites et bien d'autres, qui font que le sens d'un signe se réduit rarement au sens littéral.

Définir la connotation est d'autant plus difficile qu'on en arrive parfois à la définir par défaut comme tout ce qui, dans le sens d'un mot, ne relève plus de la dénotation. Un même mot ou symbole pourra donc avoir des connotations différentes en fonction du contexte dans lequel il est utilisé. L'opposition entre « connotation » et « dénotation » entretient des rapports complexes avec l'opposition entre le sens « figuré » et le sens « propre ».

C'est à Roland Barthes que revient le soin d'élargir la notion jusqu'au sens actuel, en en faisant de la connotation une sorte de sens effectif, une valeur communément ajoutée à un mot par le locuteur. Pour lui, cependant, la connotation n'existe que si elle était exploitée par le texte, une condition dont les auteurs se sont affranchis. Ainsi, on dira couramment que « blanc » connote la pureté, la virginité même si l'auteur n'exploite pas cette symbolique.

### I.1.2. L'épithalame

Étymologiquement, ce concept dérive du grec « epithalamos » qui veut dire « nuptial » ou de « thalamos » qui signifie « lit nuptial ». Ainsi, « l'épithalame » est une sorte de poème composé chez les anciens à l'occasion d'un mariage et à la louange de nouveaux époux. En Grèce antique, il était chanté par un chœur avec un accompagnement de danses.

L'écrivain français, Jacques Chardonne (1921), intitule ainsi son premier roman de couple « *L'épithalame* », la première partie de son œuvre, dessine autour du lien conjugal des arabesques merveilleuses. Dans la promiscuité conjugale, homme et femme peuvent se modeler ou se détruire ou les deux actes à la fois. « *L'Épithalame* » est un petit poème exécuté pour célébrer un mariage, genre qui date de l'antiquité, où il était particulièrement usité. Les Grecs nommèrent ainsi leur chant nuptial parce qu'ils étaient invités dans l'appartement de l'époux, parce qu'après la solennité ou le festin, et lorsque les nouveau-mariés s'étaient retirés, ils chantaient l'épithalame à la porte dudit appartement.

*L'épithalame* est, en général, une espèce de poésie très ancienne. Les Hébreux en connurent l'usage dès le temps de David, du moins les critiques considèrent le psaume comme un véritable épithalame. ORIGENE donne aussi le nom de l'épithalame au cantique des cantiques, mais, en ce cas, c'est une sorte d'épithalame d'une nature très singulière.

Les Grecs connurent cette espèce de chant nuptial dans le temps héroïque (DYCTIS), et la cérémonie de ce chant ne fut point oubliée aux noces de THETIS et de PELEE. Originellement, l'épithalame était chanté pour féliciter les nouveaux époux pour leur union et pour souhaiter qu'ils eussent un même cœur et esprit, ou qu'ils devaient cohabiter.

Stésichore passe communément pour l'inventeur de l'épithalame, mais l'on sait qu'Hésiode s'était déjà exercé sur ce même genre et qu'il avait composé l'épithalame de Thésis et Pelée. Georges Pérec, qui a été introduit dans l'OULIPO (Ouvroir de Littérature Potentielle) par Jacques Roubaud, a écrit un épithalame à l'occasion du mariage de son ami. D'après lui, l'épithalame est un texte de circonstance destiné à accompagner les époux jusqu'au lit nuptial, en faisant l'éloge de leurs vertus, en remerciant les dieux qui leur ont permis de se rencontrer et en évoquant les félicitations qui les attendent.

Ce poème est chanté après le festin, devant la chambre des mariés lors de la nuit des noces, par un chœur des jeunes filles vierges. C'était un appel aux divinités, pour favoriser la fertilité. Il entonne à la face du firmament et de pôle chargé d'étoiles, un cantique en hymen. Il commence ce magnifique épithalame sans préparation, et par un mouvement inspiré. (Chateaubriand, *Génies*, II,3).

Aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, Buchanan, Ronsard, Malherbe, Scarron, Marini se sont distingués dans ce genre de composition. Lorsqu'il est mis en musique, l'épithalame prend parfois le nom d'hyménée. A l'époque, les poèmes consacrés au mariage de Napoléon et de Marie-Louise d'Autriche (1810) sont multiples. Par la suite, le genre a décliné et disparu, tandis que la chanson de noces, d'origine médiévale et populaire, perdurait.

Les ouvrages de Paul Zumthor étaient une révélation en ces deux temps du surréalisme, qu'il s'agisse de la lettre de l'énigme ou de son anthologie des grands rhétoriciens (mais ceux-ci ne jouaient qu'avec les syllabes des noms) : « La nature même de l'épithalame en a semblé efficacement s'adapter à une technique oulipienne récente, celle des « Beaux - parents ». Quoi de plus opportun, en effet, que d'offrir à présent aux mariés un texte construit à partir des seules lettres de leurs noms réunis ? C'est comme si le mariage le faisait entrer dans une langue par eux seuls connue.

L'épithalame lipogrammatique converge avec deux types de contraintes littéraires anciennes : d'une part, les acrostiches doublent sur deux noms, masculin et féminin, soit à la suite, comme chez François Villon, soit le second nom à la césure, comme chez Marc Papillon de Lasphrise, soit sur les bords externes du poème, comme l'acrostiche double de Robert Desnos ; et d'autre part, les anagrammes sur les deux noms d'un couple à l'intérieur ou à la fin de nombreux sommets renaissants ou baroques. La dénotation est le sens premier du mot, le sens objectif que lui donne le dictionnaire. Il est compris par tous les utilisateurs de la langue.

**La connotation** est le sens second d'un mot, celui qui s'ajoute, en plus de la dénotation, au texte, à l'image, au discours ; c'est un sens occasionnel, car il dépend du contexte, des niveaux de langue, de l'éducation, des références culturelles, des situations de l'émetteur et du récepteur. C'est les sens implicite qu'un mot reçoit, qu'il est difficile à cerner.

La connotation peut être *thématique*, quand elle développe un thème implicitement, en utilisant comme procédure le réseau lexical, les images, les sonorités, les onomatopées.

La connotation de *caractérisation* : elle évoque implicitement un personnage en suggérant ses origines, son milieu social, sa profession. Elle utilise comme procédure : le registre de langue, la construction des noms propres, le lexique affectif, la sonorité (notamment des noms propres), les archaïsmes, les termes étrangers, les noms de lieux, la comparaison.

La connotation *appréciative* : elle suggère une appréciation : positive, élogieuse, négative, critique, ...

La connotation *culturelle* : elle fait allusion à d'autres textes, d'autres cultures.

### 1.1.3. L'explicite et l'implicite

Un énoncé contient des informations *explicites* lorsque les faits sont relatés de façon claire, précise et évidente. Les événements sont exposés tel qu'ils se sont passés.

On dit qu'une information est *implicite* lorsqu'elle est sous - entendue, suggérée. C'est au lecteur de faire appel à la déduction et à l'interprétation pour arriver à dégager ses informations implicites.

## II. ASPECTS METHODOLOGIQUES

### 2.1. Les techniques de recherche

Grâce à la technique *documentaire*, nous avons systématiquement fouillé l'information à travers les ouvrages et livres divers. La bibliographie en témoignera. La technique *d'interview* nous a permis de recueillir des chansons auprès de notre population cible, à l'interroger pour être outillé sur l'objet d'étude.

La technique *d'enquête* nous a servi à recueillir des données primaires à partir d'un questionnaire administré à un échantillon issu de la population d'étude. Elle a pris principalement la forme de sondage. Nous avons soumis le sondage auprès des personnes qui exécutent l'épithalame pendant la cérémonie nuptiale.

Nous avons fait recours à *l'observation participante* à l'aide de laquelle nous avons pris part à la réalisation de certains morceaux musicaux nuptiaux.

La technique *d'enregistrement audio* nous a permis de conserver les données sonores moyennant les appareils d'enregistrement.

### 2.2. Les méthodes

La *stylistique* a consisté en une étude du style dans le genre en examen. Nous y avons recouru pour déceler les tropes en usage dans les œuvres analysées.

La *thématique* et la *thématologie* ont consisté à dégager, des chansons analysées, les sujets-clés ou thèmes abordés explicitement ou implicitement.

La *sémiotique* et/ou *sémiologie* a consisté en une étude des signes ou des procédures de la production du sens. « *Dans la langue, il n'y a que des différences.* » (Baussure, F. 1971).

La méthode *linguistique* nui a servi à analyser les faits littéraires, les particularités linguistiques se trouvant au sein de l'épithalame.

## **I.2. Identité culturelle du Munande**

### **I.2.1. Bref historique**

Les Banande sont une population bantoue d'Afrique centrale établie dans l'Est de la RDC dans les territoires de Beni et Lubero, en Province du Nord-Kivu, également en Uganda où ils sont appelés Kondjo. Ils constituent, dans les zones précitées, la communauté prédominante du point de vue numérique et démographique. Ils sont originaires de Muhulungu sur la rive droite proche de la rivière Semuliki, sur la côte Ouest du Lac Edouard. Bien avant leur installation dans les montagnes, ils vinrent de Toro par le Busongora, il y a environ deux siècles.

### **I.2.2. Fondement philosophique et religieux du Munande**

Il y a une évidence selon laquelle le Munande garde une dimension théocentrique dans une relation verticale avec Dieu et les ancêtres, une dimension anthropocentrique dans un rapport horizontal avec le groupe et d'une dimension cosmique dans le lien avec l'univers.

Sa relation avec le cosmos, l'attachement à la terre dû à ses travaux champêtres et agricoles, ses relations communautaires en famille, au sein du clan et sa perception indissociable du monde visible et invisible en interaction, culminent dans des questions essentielles.

Les interrogations qu'il se pose portent essentiellement sur la création et la destinée de l'homme. Elles trouvent des réponses dans les manifestations religieuses, les rites, les sacrifices et les cultes. La religion pour lui devient ainsi une expression de l'expérience vécue de l'homme situé par rapport à lui-même et à la communauté, au monde visible et invisible des défunts, des ancêtres et du « Dieu - Nyamuhanga ». Ces tissus de relations constituent alors pour lui un univers sacré, indissolublement uni et régi par Dieu. Les mêmes relations en appellent à une vie de communion.

Pour le Munande, la vie englobe ceux qui sont unis par le lien de sang, par le pacte de sang, par les relations de parrainage, par une profonde amitié, et même par l'appartenance au même village. Au niveau communautaire et social, le « Dieu-Nyamuhanga » transmet la vie par le roi, les chefs du clan et de la famille considérée comme le bien le plus précieux ici sur terre, non seulement pour les individus mais la communauté tout entière. En vivant en harmonie avec ces représentants de Dieu dans ce monde, chaque personne reste étroitement unie à l'être suprême, et à tous les membres du groupe.

Dans cette représentation, le roi occupe une place centrale. De par sa mort et sa résurrection symbolique, il appartient, selon la croyance du Munande, au monde visible et invisible. Ainsi devient-il le médiateur entre les vivants et les morts. Ce statut social lui octroie un rôle sacerdotal qui fait de lui le grand sacrificateur auprès du « Dieu-Nyamuhanga » et aux ancêtres pour attirer les bénédictions divines sur la communauté. De lui émanent donc la prospérité et la vie du groupe.

La vie et les activités sont orientées à Dieu, ce qui explique les rites agraires, les rites de naissance, d'initiation, de mariage, de vieillesse et de mort. La vénération des ancêtres et le grand culte sacrificiel à Dieu correspondent à cet objectif. La vie ancestrale considérée comme une vie de béatitude, reste une hantise pour le peuple nande.

C'est pourquoi, toute la formation reçue tout au long du cycle vital de l'homme, la naissance et le rite de l'exposition de l'enfant au soleil (eriluhukya), les rites de l'initiation féminine (erihinga) et masculine (erikwik'amahigha) et les rites mortuaires, tout cela n'a d'autre finalité que de favoriser le passage de cette vie au monde de l'au-delà auprès des ancêtres.

Le peuple nande se préserve du péché contre Dieu, contre la personne, contre les objets sacrés, contre le village, contre soi-même, contre la vie communautaire, contre le pays, contre le sorcier. Il évite de commettre l'asocial. C'est dans ce contexte culturel que le christianisme s'insère à partir de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle. L'enseignement missionnaire sur le christianisme s'articulait autour de cinq axes principaux : le Dieu trinitaire, l'alliance de Dieu avec son peuple, l'incarnation du fils qui permet la rédemption du genre humain par sa mort sur la croix et par sa résurrection, l'église étant considérée comme la grande famille des enfants de Dieu et la communion des saints, dans une perspective eschatologique qui aboutit à la promesse d'une vie éternelle dans le paradis auprès de Dieu.

### **I.2.3. Conception historico-culturelle du Munande**

Il s'opéra un tournant dans l'histoire du peuple nande. Le chef spirituel (Mukulu) céda sa place au missionnaire, au prêtre autochtone et au catéchiste, indépendamment de son âge et de son statut social de la famille d'origine. Par la conversion des chefs traditionnels, toute la structure de la culture devint ébranlée. Elle s'apprêta alors à la restructuration dans la nouvelle société établie par les Occidentaux. La structure générale de la culture nande fut aussi prise en partie par la collaboration des missionnaires avec les agents de l'administration coloniale. Le système colonial introduisit de

nouvelles formes de solidarité basée sur la profession et les nouvelles classes sociales parfois opposées : les citadins et les paysans, les lettrés, les analphabètes, les commis, les salariés et les chômeurs, ainsi que le groupe des policiers et militaires, en temps de paix et de guerre.

La création des centres extra-coutumiers constitua un des éléments du démantèlement social et de l'amointrissement du pouvoir du chef. Dans ce nouvel ordre social, le chef fut réduit à la servitude, aux corvées, à la prison sur le pied d'égalité avec ses subalternes, et même à la relégation. Tout ce phénomène impliquerait aussi la soumission du chef traditionnel et celle de ses hommes aux agents de l'administration de l'Etat.

Par ailleurs, avec la colonisation se formèrent deux juridictions parallèles : celle de l'agent de l'administration, la bureaucratie, et celle du chef du village. La coercition, dans les tribunaux, supplanta le processus de réconciliation obtenue par la palabre : « dédommagement et intérêt » expression réservée aux lettrés et remplaça le repas communautaire de pardon (ovulira haghuma) qui était un signe et un engagement à rétablir la paix et l'harmonie perdue à cause des différends entre les personnes.

Du point de vue économique, l'héritage de la terre ancestrale fut étatisé. Cela entraîna des pertes de terres arables qui devinrent des parcs nationaux, des réserves forestières, des cimetières, des domaines pour les missionnaires avec leurs écoles, leurs hôpitaux et leurs religions. De surcroît, sur ces terres, on planta des cultures industrielles comme le caoutchouc, le quinquina, le pyrèthre (kilatere), le café, le thé, la papaye, dont on ne voyait pas directement la nécessité.

On initia la population locale à l'agriculture intensive de reboisement (eucalyptus, cyprès...) et aux cultures vivrières, nécessaires aux Européens et à leurs fonctionnaires, et l'exploitation minière. Ces nouveaux produits contribuèrent à l'expropriation des terres, de la population locale par l'Etat.

L'introduction de l'industrie étouffa l'artisanat du fer, de la vannerie et du textile, et fit apparaître le travail forcé, les corvées, des tracés de routes parfois au milieu des villages. Le recrutement de la main d'œuvre pour ces activités et la fixation de la circoncision après neuf ans, vidèrent les villages de la force vive de la jeunesse et s'accompagnèrent de la famine dans la contrée (1943-1945).

L'instauration du système éducatif entraîna des résistances aux étrangers et de la méfiance de la part du peuple nande envers les oppresseurs : naissance des mouvements Kima et l'agnostisme. Le missionnaire les dénonçait, l'agent de l'administration les réprimait. Ce « messenger de Dieu » était perçu comme un recours parce qu'il était porteur des valeurs spirituelles, humaines et morales, contrairement au colonisateur réduit au statut d'envahisseur et d'agresseur.

#### **1.2.4. Fiançailles, dot et mariage chez le peuple Nande.**

Au sortir de l'initiation, le jeune adolescent est devenu adulte. Il travaille pour son compte et se prépare aux fiançailles, temps pour lui de fixer son choix sur sa future épouse. La culture lui accorde un temps assez long à la période des fiançailles, pour se préparer au nouveau statut en approfondissant les instructions sur la piété filiale envers ses parents, sur les rapports entre les deux familles, sur les droits et devoirs liés à ce statut, sur les relations entre les conjoints appelés à devenir des parents avant d'être époux et épouse.

C'est, enfin, le temps pour amender sa conduite et se montrer irréprochable par son dévouement et digne aux yeux de la belle-famille. Les fiançailles leur offrent une occasion favorable de se connaître mutuellement et suffisamment : négociation, consentement de la fille (eriteta), la dot (omutahyo) en tranches significatives.

La dot n'est qu'une espèce de « contrevalet » apportée à la belle-famille en compensation de ce qu'elle sera productrice et productive par la fécondation et ses produits champêtres.

L'adage « *on ne finit jamais de verser la dot* » (omutahyo syahwa) signifie que le gendre doit en permanence être sensible et attentif aux besoins ressentis au sein de la belle-famille. La dot est une sorte de récompense (evihembo) envers la famille du (de la) conjoint (e), selon qu'on pratique le régime patriarcal ou matriarcal.

En ce sens, comme dans d'autres cultures et coutumes africaines, la dot est un « symbole juridique et social », qui resserre les liens d'amitié entre les deux familles des fiancés. Gage et conclusion d'un projet d'une alliance durable et permanente entre les familles. La dot donne un caractère social au mariage, ratifie la possibilité de coexistence pacifique des esprits des ancêtres de deux familles. Elle scelle une alliance ou un pacte irréversible et pérennise les liens entre les deux familles contractantes.

La célébration des noces (ériheruka) est précédée de dernières instructions et conseils (erikongomerera) de la tante paternelle (songali) de la fiancée. La tante centre ses propos, entre autres, sur les thématiques ci-après : l'initiation féminine antérieure, le comportement dans le ménage, la prospérité du foyer, le travail, l'art de cohabiter pacifiquement, l'éducation de futurs enfants, ... Le jour de la cérémonie nuptiale, on chante des morceaux musicaux pleins de leçons morales des louanges aux nouveau-mariés, d'honneur et de remerciements à leur égard...

En définitive, le mariage traditionnel nande comporte les valeurs d'autres cultures bantoues qui traduisent une vision spirituelle de la vie humaine, un sens profond de la dignité de la personne intégrée dans une famille stable et élargie, tissée par différents liens d'alliance. Il est l'aboutissement d'un processus dynamique. Il a un caractère religieux, sacré et communautaire.

Les objets offerts le jour de la cérémonie nuptiale ont un sens symbolique : houé, machette, chaise, casseroles, cuvettes, van, ... sont remis et accompagnés de certaines paroles très significatives, de souhaits de fécondité procréatrice, de bénédictions, etc.

### 1.2.5. Divorce chez le Munande

Le mariage, chez le peuple nande, peut se dissoudre, en cas de décès de l'un des conjoints. La dissolution peut être due à d'autres facteurs : stérilité, incompréhension bilatérale entre conjoints ou famille, infidélité avérée, sorcellerie, cannibalisme, ...

La discrimination de certains membres de familles, le divorce peut être couvert par un acte juridique, mais pas religieux.

### 1.2.6. Code de famille chez le Munande

Seuls les mariages monogames sont prônés par les instances religieuses et civiles. Toutefois, le mariage coutumier peut autoriser la polygamie, en fonction des relations observées entre les deux conjoints. Sur demande de l'un des conjoints, l'Etat peut établir un certificat de divorce pour pallier une cause néfaste d'une gravité prouvée : sorcellerie, risque de décès, crime grave commis par l'un(e) de deux conjoints.

## II. RESULTATS ET DISCUSSION

### 2.1. Présentation du corpus

#### I.R/ Twamamulheta eh kamutu hy a kalibeexx2

Omweryabiandoe kaliboe kalibo eh x2

1. Nyinyivyala mzamuha katsungavana ee akatsung avana
2. Omuimbi amaluha akay okolushi ee akay okoluhi
3. Omughanda amaluha akayitsumbira aee akayitsumbira.
4. Omuimb yamaluha akayifulira aee akayifulira.

Ovutala vokowetu vupqmbire ngolutari  
 Ye mama amabilhunga tumuhy ewaingya na baba  
 Avavuthi vavirihika tuvahy ewaingya  
 Avosongali vavirihika tuvahy ewaingya  
 Na muyomba avirihika tumuh yewasingya  
 Nq okulu avirihika tumuh yewasingya  
 Na mukaka avirihika tumuh yewasingya  
 Na bonde avirihika tumuh yewasingya  
 Ovwiraghulu kanivukome  
 Ovomulhunga kanivukome  
 Baheruka babeghera, mama muyikale mirembe

#### II. R/1. Twamahongera koyo muheruke ati wase

uniende w muherukya ae iyo wase luvah ah.

Ati wae luba luba wase uniende

Twa mahongera baba wae umwende niwawe

Ovulo vwerire wase uvende ni vyaghu

R2. Erererererere amavilunga mama  
 Ererere muheruki netemberere  
 koyo muheruki vahehera vaveghera  
 Omukali w eripini vamuhirem o mutima  
 Omukali mukuku vamuvweky omweyo  
 Omukali muvehi vamukulim olulimi  
 Ekinyamutsere kyaviriry omutsere

R3. Ererere wamavilugha baba  
 Ererere muherukya mwali wetu kayoyo  
 Omulume e ovukaro vamukule momutima  
 Omulume wovughatha vamutwike mwakaghyola  
 Omulume w evitsumi vamukule m omutima  
 Akanyunyu kuyirungu kamavya  
 kavyughutha kati yakiri koyo mbetika

Namahongera baba wae uniendeec

### III.R/ Ererere ae erererer tuhotole

1. Nyinyi vyala w obuno kwakalamene,mumulukire mwe kisunga ky ovutimba
2. N omwalyana w obuno kwakalamene,mumulukire mwe kianga k yovutimba
3. N omuhunga wasire amakalamana, mumulukire mwekisanga ky ovutimba

## II.2. VERSION FRANCAISE

### 1. Accueillez-nous

R/1. Nous l amenons, accueillez-nous

La laveuse des pieds, accueillez-nous

- a. Belle mère lui donne le garde – bébé
- b. Le célibataire et fatigue d ailler puiser
- c. Le solitaire est épuisé de pétrir
- d. Le vivant seul et fatigue de levier e habits

R/2. Notre cour et armée comme l'autel

La mère vient d'arriver, nous la remercions

Le père vient d'arriver, nous le remercions

L'oncle vient d'arriver, nous le rem, qu'on lui arrache le courrions

Le beau-père vient d'arriver, nous le remercions

La noirceur est un éclat

La noirceur de la marie est éclatante

Les maries habituent à tout

Maman, siégé en paix

### 2. Nous sommes fatigués

R/1. La maman, la mariée dit de venir la prendre, viens vite elle dit [Vien vite viens me prendre]

1. Nous sommes fatigués, papa viens prendre la mariée.

Viens prendre la mariée, elle et votre.

Les lésines ont murs, viens le prendre

2. Tu viens de te marier, maman veille a mon fils.

Ma belle-fille les marier s'habituent a tout.

La femme orgueilleuse qu'on lui donne un cœur tendre

La femme avare, qu'on la dote d'un esprit généreux

La femme menteuse, qu'on lui arrache la langue

3. Tu viens de te marier, Papa veille sur ma fille.

Beau fils, voilà notre fille.

Un père colérique Un père paresseux, qu'on lui donne la force

Un père grossier, qu'on lui arrache la langue

### 3. Dansons

1) Si la belle – mère est pédante, tressez un code, mettez a son cou.

2) Si la belle fille est pédante, tressez une corde, mettez-la a son cou

3) Si le beau-fils qui et venu est dur, tirez une corde mettez la a on cou.

## III. SENS CONNOTATIF DE L'EPITHALAME NANDE

### III.1. LE STYLE DANS L'EPITHALAME

Selon le Dictionnaire Le Robert, « *le style est une part d'expression, notamment écrite, qui est laissée à la liberté de chacun, qui n'est pas directement immolée par les normes, les règles de l'usage de la langue. C'est l'écriture, l'expression, la façon, le langage et la langue propre à l'écrivain, au locuteur, à l'orateur, à l'artiste ; bref, à tout usager de la langue* ».

Selon Valery, « *le style résulte d'une sensibilité spéciale à l'égard du langage* ». Partant de la « *connotation de l'épithalame nande* » nous constatons que le compositeur utilise des mots qui ont un sens caché, d'où un langage soutenu dont nous ferons minutieusement l'analyse.

### Lisons : 1 « omwerya visando »

A travers ce vers :

• « **Omwerya** », en Kinande, désigne toute personne qui fait la propreté. Dans notre société et dans la plupart des cas, nous savons que ce sont les femmes qui sont chargées de faire la propreté, l'hygiène, l'assainissement parcellaire.



### La femme, qui est-ce ?

Le dictionnaire Le Petit Larousse lui confère les significations ci-après :

- Un être humain de sexe féminin,
- Un adulte de sexe féminin,
- Une épouse à un homme,
- Une adulte de sexe féminin considérée par rapport à ses qualités, à ses défauts, à ses activités, à ses organes...

La femme, dans sa nature, est faite pour orner la terre, elle est la fleur du monde par sa beauté physique, sa manière d'embellir le monde, par sa beauté physique, sa manière d'embellir la nature. C'est pourquoi, on l'appelle « omwerya ».

• « *Evisando* » [**e-vi-sando**] : nom commun qui signifie les pieds. Le pied est une partie du corps humain, il est une partie des membres inférieurs de l'homme.

Le contexte de ce chant nous révèle que la propreté doit couvrir l'entièreté du corps, du plus petit organe au plus grand. Celle épouse doit arranger sa maison jusqu'au moindre détail.

• « **Nyinyivyala amamuha akatsunga vana** »

A Travers ce vers :

- *Nyinya*: En kinande désigne la mère. La mère, c'est la femme qui a mis au monde un ou plusieurs enfants. « *Nyinyivyala* » est formé de deux concepts : *nyinya* qui signifie mère. *Vyala* qui signifie *alliance*. « *Nyinyivyala* » : c'est la belle-mère.

Ce mot a pour sens une mère par alliance. Nous avons signalé dans l'approche définitionnelle que le mariage est une alliance, une union d'un homme et une femme.

Elle est appelée belle – mère, car c'est elle qui a mis au monde le garçon ou la fille qui a conclu le mariage.

Ici, toute personne, avant l'âge adulte a été d'abord enfant et a eu besoin de l'assistance, de la protection de la part des parents et d'autres membres de sa famille.

C'est pourquoi, grâce aux conseils prodigués par les parents et d'autres membres de la famille, l'époux et l'épouse doivent apprendre à bien garder la famille sans tenir compte de « celui de chez l'homme et celle de chez la femme ». Ils doivent considérer les membres des deux familles au même titre sans discrimination ni exclusion.

• « **Omughanda ama luha akayitumbira** »

A travers ce vers, « *Omughanda* » en kinande désigne le célibataire. Par définition, un célibataire est toute personne qui vit le célibat, qui n'a pas de mari ou de femme. Dans ce vers, le compositeur a voulu nous dire que, quand on est seul, on fait tout seul on se sent fatigué et, suite à cette fatigue, le célibataire se décide de chercher une aide, un appui, une personne capable de le soulager en tous égards.

**Twamahongera** = Verbe « être fatigué ». Au présent de l'indicatif le cortège qui accompagne l'épouse a besoin de l'accueil de la part de la famille de l'époux.

• « **Vaheruka vaveghera** »

Dans ce vers, toute personne qui se marie doit s'habituer à toutes les situations qui se présentent dans son foyer. Certaines filles, quand elles se marient, elles croient que dans le foyer on ne vit que le bonheur. Pourtant, dans la vie il y a les hauts et les bas comme l'a conçu Zamenga Batukezanga. A propos de ce vers, Kambale Kapitula a décrit quelques problèmes liés à la vie conjugale dans son ouvrage « Image des ruses et des pièges à travers la chanson « *avakali vawity'amenge* » de Téléphore.

• « **Omwali wetu kayoyo** »

Qui se traduit par « *Voilà notre fille* », pour vouloir tout simplement dire au mari de ne pas maltraiter sa femme, ne pas la considérer comme une grue, une mule, un vaurien, une chose comme disent certains que la femme est classée parmi les biens de la maison.

Lieven BERGMANS dans son livre « *Les Wanande* », dit ce qui suit :

*Autrefois, tous les hommes jugeaient indispensable d'administrer ainsi à leurs femmes la preuve de leur supériorité, cela crée chez la femme l'entêtement, la paresse, la méchanceté. Le plus souvent, elles n'ont d'autre ne cause que la mauvaise humeur du mari ».*

Cette citation insinue l'idée que si l'homme veut être réellement la tête du foyer, il faut qu'il en assume responsabilité.

• « **Omukalhi w'eripini, vamuhere m omutima** »

A travers ce vers, le constat est que, quand la fille est prise en mariage, elle s'en orgueille, elle se croit plus belle que toutes les filles du milieu, car elle a été choisie parmi tant d'autres. Elle ne met plus en considération la famille de son

mari. Cela peut engendrer des discordes entre ses belles-sœurs ou beaux-frères. Le mariage est une alliance à l'intérêt de toute la communauté, raison pour laquelle l'épouse est tenu au respect de tous, sans tenir compte de l'âge, du rang social, etc.

« *La sagesse n'attend pas l'âge* », dit-on. Une fois la femme est mal éduquée dès le bas âge, elle devient un danger pour la communauté et cause de la honte à son mari et à sa famille. Voici quelques défauts qui peuvent ruiner le foyer d'une femme : l'avarice, l'infidélité, le mensonge, etc.

Cependant, l'homme marié a aussi ses défauts que nous avons retrouvés dans ladite chanson. Il s'agit de la paresse, la colère, la grossièreté et tant d'autres vices. Ces défauts peuvent aussi ruiner son foyer dans le cas où il se considère comme la tête du foyer, un terme qu'il utilise contrairement à ce qu'il doit faire. Il peut, par exemple, laisser tous les travaux à son épouse, toutes les charges des enfants à l'épouse et lui ne fait que prendre de l'alcool : quelle irresponsabilité conjugale !

• « **Umba akabakuli muyomba** »

Dans ce vers, « *Kabakuli* » signifie la cuvette. La cuvette est un ustensile de cuisine qui nous aide à garder la nourriture. La cuvette dont on parle dans ce vers peut avoir deux sens. Elle peut d'abord signifier les conseils que l'oncle doit prodiguer au nouveau couple avant la cérémonie nuptiale.

Dans notre coutume, nous savons que l'oncle joue un rôle capital lors de la cérémonie nuptiale. C'est pourquoi lors de la distribution des cadeaux, on doit réserver à l'oncle une chèvre suite aux conseils qu'il a déjà sans cesse donnés au nouveau couple.

A propos de ce vers, Kakiranyi Kule Léonard dans son livre « *Le Munande yira et ses tradition* », nous dit ce qui suit : « *L'oncle maternel apporte aux jeunes mariés ses cadeaux constitués d'une houe, d'une serpe, d'une machette et d'un siège en bois taillé (Oluvette) offerts au beau-fils* ». Le second sens que nous pouvons accorder au mot « cuvette » est qu'auparavant, les cousins croisés pouvaient conclure un mariage. C'est l'oncle qui devait octroyer sa fille à son neveu pour la prendre en mariage.

• « **Naghe nashateka muko** »

A travers ce vers, « *nashateka* » est le verbe qui a comme synonyme « *eriteka* » et qui signifie être calme, être tranquille. *Etre tranquille*, c'est avoir la paix dans tous les points de vue. Parfois, nous croyons qu'on est tranquille quand on a beaucoup de biens, quand on est riche. L'homme se sent tranquille, quand il voit sa femme et ses enfants autour de lui. L'élève se sent libre quand il a fini ses examens et quand il a réussi. Dans le contexte de ce ver, quand le nouveau couple va recevoir et mettre en application les conseils lui prodigués, il se sentira tranquille, il n'y aura pas de tiraillement dans le foyer.

• **Akalima k'omundu simulhi ka lualhe**

A travers ce vers, « *akalima* » désigne un petit champ. Le champ est une étendue de terre où poussent des cultures. Dans ce vers, le compositeur a usé de la métaphore en comparant implicitement le champ à la femme, spécialement son appareil génital qui doit produire des enfants.

• « **Simuli** » : Verbe « *Exister, y avoir* » conjugué à la forme négative. Cette négation montre qu'il n'y a pas de champ stérile, tous les champs nécessitent un entretien pour qu'ils gardent leur fertilité. Dans cette chanson, l'homme doit entretenir sa femme pour qu'elle soit prolifique.

• **Kaluvale** : en kinande, désigne la fougère. La fougère est une espèce de plante et de végétale qui pousse dans un milieu stérile. Souvent la récolte baisse quand on a travaillé un champ qui a la fougère. Dans le contexte de la chanson, la femme peut sembler ne pas être féconde. L'homme doit voir quel mécanisme utiliser pour que celle-ci produise des enfants on doit semer pour bien récolter. A traves ce chant, le couple doit faire montre du respect mutuel. Par exemple, l'homme a épousé une femme non féconde, il doit chercher des pistes de solution et non pas chercher des concubines, car il a le devoir d'entretenir ce champ pour le rendre productif, il en est de même pour la femme.

• « **Ye mama w'omwana kashalithasav'omwana limbe** »

A travers ce vers, le compositeur traduit la valeur de l'enfant dans la famille. Il souhaite de la prospérité, de la prolifération aux nouveau-mariés. Pendant la cérémonie, les danseuses fabriquent une poupée qu'elles donnent aux gens et après on remet la poule avec quelque chose. En cas de refus de cette poupée, il y a des conséquences à subir, par exemple : le manque d'enfants toute la vie, synonyme d'une stérilité infinie. Il y a des couples qui n'ont pas d'enfants à cause de ces phénomènes.

### III.2. THEMES DANS L'EPITHALAME

Dans le 1<sup>er</sup> chant de notre corpus, nous avons trouvé le thème de *l'accueil* ou *l'hospitalité*. L'accueil est la manière de recevoir quelqu'un, la manière dont quelqu'un accepte l'autre ou les propos de l'autre... Il est d'une importance capitale.

« *Toute maison qui ne reçoit pas de visiteurs est maudite* », dit-on. Dans la Bible, on nous dit que, grâce son hospitalité, Abraham avait accueilli les anges sans le savoir.

Dans le 2<sup>e</sup> chant, le thème traité est *l'attitude du nouveau couple*. Après l'engagement à la vie conjugale, le couple doit s'habituer à toutes les situations nouvelles qui se présenteront dans le foyer. Autrement dit, une allusion est faite à l'endurance, à la patience.

Le thème dans le chant suivant est *l'éducation*. L'éducation est le développement d'un être humain sur les plans moral, physique, intellectuel... Grâce à l'éducation, l'homme est intégré, il est responsable de tous ses actes. « *Eduquer une femme, c'est éduquer toute la nation* », dit-on. Dans les deux derniers chants, le thème principal traité est *la procréation*. Le but principal du mariage est d'avoir une descendance, une postérité, une progéniture, qui pourra pérenniser les valeurs socio-culturelles du clan ou de la famille.

#### IV. CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

##### IV.1. Sens connotatif et implication socio-culturelles

Ce point est pour nous une occasion d'or de relever les allusions implicatives ou les non-dits ou encore ce que l'on peut bien sous-entendre à travers les chants nuptiaux sur les plan socio-culturel.

##### IV.2. Au nouveau couple

Pendant les cérémonies de mariage, le nouveau couple est accompagné d'un cortège exécutant des chants d'acclamations. Les mariés doivent écouter attentivement et interpréter ces chants pour bâtir leur foyer sur le roc. Cette poésie chantée n'est pas un jeu de hasard. Quand nous avons mené des enquêtes, nous avons constaté que nombreuses gens négligent les épithalames et se heurtent sans cesse à des problèmes dans leurs foyers.

Voici les déclarations de certaines personnes que nous avons rencontrées et interrogées. Kavira Kaposo déclare : « *Le jour de mon mariage, j'ai manqué les frais qui devaient accompagner la remise de la poupée ; j'ai demandé à mon mari, il a manifesté de l'indifférence à mon égard et voilà qu'à partir de 2000 jusqu'à présent, nous n'avons aucun enfant* ».

Quand nous avons essayé de joindre un chef coutumier de la place, il nous a dit ce qui suit : « *Il est écrit de donner à César ce qui est à César* ». Nous avons demandé à ce couple de remettre une chèvre pour qu'on règle son problème. Il a boudé et nous nous sommes tus. Voilà pourquoi il n'a pas d'enfants jusqu'à aujourd'hui, car il avait refusé la poupée des femmes qui dansaient, *amatakiyo* ».

Kambale Panza aussi déclare : « *Depuis le jour de notre mariage, la femme est devenue indisciplinée, je l'ai déjà envoyée chez les oncles et tantes, elle n'a jamais changé son comportement. En recherchant la cause de mon sort, j'ai constaté que nous n'avons pas tenu compte de ce que les femmes chantaient le jour de notre mariage* ». C'est pourquoi, le nouveau couple doit appliquer les conseils leur prodigués à travers le chant et ces leçons doivent régler leur vie tout entière.

##### IV.3. Aux jeunes célibataires

Traditionnellement, les enfants devaient être initiés pour qu'ils deviennent des adultes responsables. Les garçons passaient des journées avec des vieux et la fille, avec des vieilles. Les différentes pratiques de l'initiation sont moins brutales chez les Wanande que chez leurs voisins de la grande forêt, mais leur valeur éducative est également réduite au minimum à en croire Lieven Bergmans. Le jeune doit tenir compte des conseils leur prodigués à travers l'épithalame dans le choix de leurs conjoints. Ils doivent mettre en pratique tout ce qu'ils ont reçu pendant la période de l'initiation.

##### IV.4. Aux foyers préexistants

Le mariage est une alliance qui ne se rompt que le jour de la mort de l'un des conjoints. Ici, l'épithalame a pour rôle de faire revivre le couple préexistant en vue de consolider leur amour jusqu'à la fin. Leur mode de vie doit susciter le goût de l'engagement chez les jeunes en âge de se marier, qu'ils éclairent les jeunes afin que ceux-ci leur emboitent les pas. Ils doivent, à cet effet, être exemplaires et afficher un comportement digne et irréprochable.

##### IV.5. Conclusion partielle

Après avoir analysé quelques chansons de mariage, nous venons de constater que le compositeur de ces dernières voile le message dans certains mots. La figure fondamentale exprimée s'avère *la métaphore*, qui est une comparaison implicite, c'est-à-dire non exprimée par un terme comparatif. Nous venons de voir que si la société applique la moralité véhiculée dans cette littérature orale chantée, elle pourra corriger et redresser son mode de vie, pour permettre aux artistes ou griots d'atteindre leur objectif sublime : *moraliser la communauté*.

Ces chants sont toujours accompagnés de danses. Chez les Nande, on distingue trois grandes sortes de danses :

- a. **Les danses de réjouissance** : ce sont des loisirs parmi lesquels on a : Omunde, ndara, amalembo, engwaya, eluma, erisole, erikembe,...
- b. **Les danses mythiques** : ce sont celles de mort : omukumo, amasinduka, omukovo,...

c. **Les danses rituelles** : ce sont celles liées aux circonstances du moment Ex : olusumba, ovusingirya, erighomba,... Nous nous sommes intéressée à l'épithalame qui est accompagné de danses de réjouissance pour éduquer le nouveau couple et la communauté, en général.

## BIBLIOGRAPHIE

### A. Ouvrages généraux

- [1]. BERGANS, P.L., *Les wanande*, tom III, Butembo, RDC, 1973.
- [2]. KAKIRANYA KULE, L., *Le Munande et ses traditions*, Butembo, RDC, 1998.
- [3]. KAYENGA MUMBESA, J., *Hadisi ya wanande*, Goma, RDC, 2019.
- [4]. LOUIS SECOND, *La Bible Second*, 5<sup>e</sup> édition, Société Biblique de Genève, 2008.
- [5]. NGAYIHEMBAKO MUTAHINGA, S., *Le Déclin des Baghole*, RDC, 2018.
- [6]. TSONGO MUKORORI, *Manuel d'Education à la vie*, Butembo, RDC, 2002.

### B. Dictionnaires

- [7]. *LE PETIT LAROUSSE ILLUSTRÉ*, 1996.
- [8]. ALAIN REY, *LE MICRO-ROBERT*, S.L., 1991.
- [9]. *DICTIONNAIRE KINANDE-FRANÇAIS*, Tervuren, Belgique, 2012.

### C. Cours et TFC

- [10]. KAMBALE KAPITULA, M., *Image des ruses et des pièges à travers la chanson « Avakalhi vawity'amenge »* de Telesphore, Inédit ISP Kirumba, 2018-2019.
- [11]. KAMBALE MUTSAMBI, V., *Cours de Littérature orale africaine*, Inédit, ISP Kirumba, 2019-2020.
- [12]. KAMBALE WASAMUVIRI, *Cours d'Etude théorique d'une langue africaine*, Inédit, ISP Kirumba, 2019-2020.
- [13]. KAMBERE MUHINDO, M., *Cours d'Initiation à la Recherche Scientifique*, inédit, ISP Kirumba, 2019-2020.
- [14]. KASEREKA KISWAHILI, N., *Cours d'Etude des Sociétés et Cultures africaines*, Inédit, ISP Kirumba, 2019-2020.
- [15]. KAVUSA BATUNDI, *La Littérarité des quelques chansons du griot Quatre langues*, Inédit, ISP Kirumba, 2015-2016.
- [16]. PALUKU VIRIHI, W., *Cours de Techniques d'interprétation des textes littéraires*, Inédit, ISP Kirumba, 2019-2020.

### D. Webographie

- [17]. W.W.W Google.com.